Du 5 au 11 Adar I 5782, 6 au 12 Février 2022

Le Courrier de la Guéoula

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Tetsavé • 1103 ב"ה

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris

Allumage des bougies : 17H46
Sortie du Chabbath : 18H55

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hadar Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

Le'haim

Le berger fidèle

Le jeune Chmouel, originaire du Canada, étudiait dans la Yechiva de Kfar 'Habad en Terre Sainte. Tout se passait bien pour lui, il progressait dans ses études et s'élevait chaque jour spirituellement. Jusqu'au jour où le doute et la lassitude s'emparèrent de lui. La lumière en lui s'éteignit... Chmouel ne ressentit plus aucun intérêt dans le Service Divin, ses Tefilines étaient devenus pesants, les mots du livre de prière lui paraissaient vides de sens et la poursuite de ses études à la Yéchiva semblait totalement remise en question. Le Machpia (guide spirituel) de la Yéchiva, le célèbre Rav Chlomo-'Haïm Kesselman remarqua ce changement brutal, il en discuta avec Chmouel et lui conseilla d'écrire immédiatement au Rabbi. Des jours, des semaines et des mois passèrent sans qu'aucune réponse du Rabbi ne parvint au jeune homme. Durant cette longue période de doutes, Chmouel poursuivit, malgré tout, son chemin au sein de la Yechiva « pour n'avoir aucun regret » disait-il, tout en espérant voir le bout du tunnel. Une année entière s'écoula... lorsqu'un beau matin, l'entrain et la joie rejaillirent. Sa lumière intérieure se ralluma... Chmouel regardait ses Tefilines tandis que des larmes d'émotion jaillissaient du plus profond de son âme, la prière semblait l'élever jusqu'à son Créateur et tout retrouvait soudainement un sens... « mais que s'était -il passé ? » se demandait-il. Ce fut également la question de son maître, qui avait aussitôt remarqué le changement positif chez son élève. Son conseil fut le même qu'un an plus tôt : « Écris au Rabbi pour l'informer de cette soudaine évolution ». Rav Kesselman ajouta: « Viens ce soir à la maison pour en discuter à tête reposée ! ».

Ce que fit son élève après la journée d'étude...

Reb Chlomo 'Haim ouvrit alors une petite boite, et s'adressa à Chmouel: « Vois-tu, ce sont les lettres que je reçois régulièrement du Rabbi, car je le tiens régulièrement informé de l'évolution de chaque élève et en retour, le Rabbi m'écrit et me guide dans ma mission ». Lui montrant le paquet de lettres reçus au cours de l'année écoulée, le Machpia lui révéla que dans chacune d'elles le Rabbi le questionnait "comment va Chmouel ?", "a-t-il retrouve la motivation ? " et à chaque fois le Rabbi indiquait qu'il prierait pour lui sur le tombeau de son beau-père, son prédécesseur, le Rabbi Yossef Its'hak. Chmouel comprit alors que bien que n'ayant reçu aucune réponse visible du Rabbi, celui-ci avait effectué son travail et l'avait reconnecté avec le Maître du monde !

Après avoir conclu son cursus dans cette Yéchiva, Chmouel retourna à Montréal. Peu de temps après, son père eut l'occasion d'entrer en Ye'hidout (audience privée) chez le Rabbi qui le questionna : « Comment va ton fils Chmouel ? ».

Le père répondit que, D-ieu merci, il avait à présent achevé ses études et avait reçu avec brio son diplôme de Rav. Il ajouta, incidemment, avoir un plan pour son fils : il continuerait l'étude de la Torah à mi-temps, tandis que le reste de la journée, il le ferait entrer progressivement dans son affaire. Le Rabbi ne fut pas satisfait...

« Nous avons, lui dit-il, en pointant le doigt sur lui-même, investit tellement d'effort "en haut et en bas", afin que Chmouel Hacohen puisse être comme il se doit, et toi, tu vas gaspiller ces efforts pour le détourner de l'étude de la Torah ! Ceci pourra être fait en son temps après son mariage... »

Le Rabbi venait de révéler le rôle qu'il avait joué quelques années plus tôt !

Cette histoire est racontée par l'intéressé lui-même, aujourd'hui Rav Chmouel Hacohen Rodal, qui depuis près de soixante ans est l'un des premiers émissaires du Rabbi à Milan en Italie et ainsi œuvre principalement auprès de la jeunesse de cette ville, où des centaines d'élèves lui doivent leur retour au judaïsme et leur attachement au Rabbi.

Cette semaine nous étudions la Paracha de Tétsavé, qui dans le calendrier tombe à proximité du 7 Adar, jour de la disparition, mais surtout de la naissance de Moché notre Maître (Moise). Le Rabbi nous éclaire sur le rôle principal de Moché Rabénou. Dans le dernier Maamar (discours 'Hassidique), à ce jour, qu'il distribua en main propre, et s'intitulant « Véata Tétsavé », il cite le titre que le Zohar attribue à Moché : « Roéh néeman » et rapporte deux traductions : « le berger fidèle » et « le nourricier de la foi ». Moché, ainsi que son extension dans chaque génération, nourrit et entretient la foi de chaque juif, et « rallume la lumière de chacun ».

Ceci est en rapport avec le début de notre Paracha, lorsque D-ieu dit à Moché : « Véata Tétsavé » qui se traduit par « Tu ordonneras » mais également par « Tu attacheras ». Cette dernière interprétation indique le rôle du berger de la génération qui consiste à attacher et (re)connecter chaque juif avec le Maître du monde, l'histoire racontée plus haut en étant la parfaite illustration.

Depuis 72 ans, le Rabbi MHM se consacre sans relâche à cette œuvre, se préoccupant matériellement et spirituellement du sort de chaque juif et ce, avec un amour infini tel «un berger fidèle ».

Le Rabbi nous annonça, Chabat Tetsave 5752, il y'a exactement trente ans, qu'au mois de Nissan de cette même année s'achèverait toute l'œuvre de Moché notre Maître !

Trente ans plus tard, et à quelques semaines de l'anniversaire du Rabbi Roi Machia'h, qui fêtera, et nous avec lui, ses 120 ans, nous sommes plus que jamais « nourris de la foi » envers le Tout Puissant que le Rabbi achèvera son œuvre et nous conduira dans le troisième Beth Hamikdach (Temple) !

יחי אדוננו מורנו ורבינו מלך המשיח לעולם ועד

Un lien vers l'infini

De la Torah du Machia'h

La Sidra fait suite à Téroumah dans l'énumération des éléments du Tabernacle, et particulièrement des vêtements du Cohen Gadol, dont la confection est précise et compliquée...

Le premier verset donne lieu à de nombreux commentaires, tant est riche son contenu : *"Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël, et ils prendront par-devers toi de l'huile d'olive pure, concassée en vue du luminaire, afin d'allumer la flamme perpétuelle"* (Chémoth 27, verset 20).

Parmi les précisions qui s'imposent, nous demanderons :

1 - Les ordres de la Torah, formulées sur le mode impératif, s'expriment habituellement par *"Ordonne aux enfants d'Israël"*. Alors qu'ici la tournure est différente (*"Et toi, tu ordonneras..."*), pas seulement dans la forme, mais également dans le sens : c'est Moché qui ordonnera, comme s'il était maître de la décision, or sa fonction était celle d'un émissaire, transmettant au peuple d'Israël les ordres de D-ieu ! Pourquoi la Torah emploie t-elle donc cette tournure ?

2 - Pourquoi les enfants d'Israël doivent-ils "*prendre de l'huile d'olive par-devers toi*", en clair: **devant Moché**, alors que l'allumage était la fonction d'Aaron ? Quel sens peut avoir l'acte d'apporter cette huile devant Moché ?

Moché est celui qui relie

Tout cela deviendra clair après que l'on se soit penché sur le Maamar bien connu de mon maître et beau-père le Rabbi, (prononcé à l'occasion de "*Pourim Katan*" 5687-1927) sous le titre de "*Vékibel HaYehoudim*", où il explique que le verbe *Tsavo* (ordonner) a également une parenté étymologique avec "*Tsevet*", qui suggère une assemblée, une réunion, un groupe. Car ordonner c'est créer un lien entre le décideur et l'exécutant.

Par conséquent, ce verset ("*Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël...*") fait plus que relater en quoi consistait l'ordre, il nous enseigne que Moché est celui qui crée la relation entre les enfants d'Israël et l'Etre Infini. Ce lien est à double sens : non seulement c'est Moché qui prodigue ce privilège à Israël, mais c'est également Israël, désormais relié à D-ieu, qui procure en retour à Moché un complément d'influx.

La tête et le pied

Les deux éléments de cet ensemble, Moché et le peuple d'Israël, sont comparables à la tête et au pied, comme ceci est exprimé par le verset "*Six cent mille piétons composent le peuple dont je fais partie*" (Bamidbar 11, verset 211).

Semblable au pied, qui véhicule le corps entier, y comprise la tête, dans tous les lieux où la tête seule n'aurait jamais pu se rendre, le peuple d'Israël (les "pieds"), après avoir reçu de Moché, procure à celui-ci un surcroît d'élévation. Comme cela ressort du même verset, c'est grâce aux "*six cent mille piétons*" que le *"Je"* (*Ano'hi en hébreu désigne l'Identité Divine*) vient habiter le sein de Moché.

Ce surcroît d'élévation est ici (dans notre verset) sous-entendu dans la phrase "*et ils prendront par-devers toi*": par le fait que Moché reliera les enfants d'Israël à l'Infini, ce sont ces derniers qui apporteront en retour un complément de lumière (l'huile d'olive pure) à Moché.

Ce pouvoir de créer un lien entre Israël et D-ieu est à l'origine du terme "Ra'ya Mehemna", expression araméenne que l'on peut comprendre de deux façons le "berger fidèle", le guide dévoué à Israël, et -celui qui nourrit, qui entretient la foi" d'Israël.

En effet, ce peuple "à la croyance héréditaire", peut parfois voir cette foi rester théorique, sans rapport avec le réel. C'est le rôle de Moché de "nourrir Israël", d'introduire cette foi dans les facultés

#BRÈVES

Le Dvar Mal'hout en un mot

Les commentateurs s'interrogent sur le fait que notre Paracha est la seule, depuis la naissance de Moché où son nom n'apparaît pas !

Une des réponses est que cette Paracha tombe à proximité du 7 Adar, jour de la disparition de Moché, ce qui serait une façon de porter son deuil. La question demeure, surtout à la lumière de ce qu'enseigne le Talmud : "Le jour de la naissance a le pouvoir de contrebalancer l'effet de la mort", donc pourquoi le nom de Moché n'apparaît pas dans notre Paracha ?

L'explication est la suivante: le 7 Adar est aussi le jour de la naissance de Moché. la naissance constitue l'apparition de l'essence de l'âme, bien au delà de l'aspect et de la personnalité qui se révéleront plus tard. L'essence de l'âme, qui ne peut se définir, est même supérieure au nom de la personne. Voilà pourquoi, à proximité de la naissance de Moché, son nom n'est pas mentionné dans la Paracha. Celle ci débute par "toi - Ata " c'est à dire "ton essence".

L'essence de Moché est lié avec l'essence du peuple juif, voilà pourquoi ce mois est bénéfique à tous les enfants d'Israël. Il s'y trouve deux événements majeurs : en premier lieu l'édification du Sanctuaire, et, en second lieu le sauvetage miraculeux de Pourim. Ce Chabat 11 Adar nous sommes deux mois avant le 11 Nissan, où sera terminée toute l'œuvre de Moché avec la Délivrance totale.
Le Rabbi Chlita, Roi Machia'h- Chabbat Tétsavé 5752

Lettres du Rabbi - עצתו אמונה

Les Igrot Kodech sont les lettres du Rabbi adressées à des milliers de personnes à travers le monde. Tous les sujets sont évoqués dans cette correspondance. Chaque semaine, nous essayerons d'aborder un thème développé dans Igrot Kodech.

Cette semaine : tout faire pour l'éducation des enfants juifs.

L'un des récits merveilleux relatifs à l'abnégation des Juifs, à l'époque de Morde'haï et d'Esther, est le suivant: malgré les terribles conséquences de cet effroyable décret, Morde'haï réunit vingt deux mille enfants juifs et leur enseigna la Torah. Par ce mérite, D.ieu accorda Son aide et l'ensemble du peuple juif fut sauvé. Or, la Méguila d'Esther, au même titre que l'ensemble de la Torah, est éternelle. L'enseignement qu'elle délivre s'applique en tout endroit et à chaque époque.

En ces jours proches de la fête de Pourim, chacun et chacune d'entre nous doit se rappeler à quel point il est nécessaire de se consacrer, de toutes ses forces, à offrir aux enfants la possibilité d'étudier la Torah de la manière la plus pure, à les éduquer à la pratique des Mitsvot avec une grande abnégation.

extrait de la lettre 6120

conscientes du peuple, afin que la croyance illumine leur vie quotidienne, en tant que parcelle inséparable de leur personnalité.

Mais cette qualité d'être "le nourricier de la foi" n'est pas l'apanage du seul Moché. Selon le "Tikounei-Zohar", il existe une extension de Moché dans chaque génération, et ces mots désignent les guides d'Israël, les têtes du peuple, qui fortifient la foi d'Israël, dans leur génération.

Jusqu'au don de soi total

Cette fortification ne s'exprime pas seulement par la connaissance de D-ieu, qu'ils prodiguent à Israël. Ce don de connaissance provoque en effet la révélation de la foi au niveau intellectuel et sensible. Mais ils font plus : **ils exposent leur personne,** en un don de soi allant jusqu'à l'abnégation, pour la Torah et les Mitsvot.

Comme on le voit avec Mordé'haï. qui était "l'extension de Moché à son époque", une époque où l'étude de la Torah et la pratique des Mitsvot exigeaient un esprit de sacrifice, celui-ci rassembla les Juifs, les enfants, de manière publique, pour renforcer leur foi en D-ieu et en Sa Torah.

Il en va de même dans notre génération, en ce qui concède le réveil et la révélation de la foi, qui est le patrimoine de chaque individu d'Israël du fait de son âme, pour qu'ensuite chacun se mette à servir de par sa propre force, en une lumière perpétuelle et inaltérable.

C'est cette conduite qui aura pour conséquence la Révélation de l'Etre Divin ici-bas, et l'on prendra vraiment "de l'huile d'olive pure pour faire monter la flamme perpétuelle", dans le 3ème Temple, lors de la Délivrance véritable et définitive, réalisée par Machia'h Tsidekénou, très prochainement, Mamach !

(Adapté du Maamar VéAta Tetsavêh 5741)

Un exemple vivant

Le **Rav Zouché Pozner**, machpia (mentor spirituel) et éducateur bien connu en Erets Israël, a quitté ce monde il y a quelques semaines à peine, le 12 Chevat 5782.

Il fut un éducateur hors pair depuis que le Rabbi le chargea de la mission de s'occuper de l'éducation en Israël, en 5718 (1958).

Né en 5696 (1936), chez le Rav Chalom et 'Haya Posner, il fut envoyé par le Rabbi une première fois en Israël, suite à l'attaque terroriste de 5716 (1956) à Kfar 'Habad, qui causa la mort de quatre étudiants et de leur professeur.

L'attaque choqua et traumatisa les habitants du village, et le Rabbi délégua un groupe de Chlou'him (émissaires) pour les réconforter et les encourager. Alors que les autres membres de la délégation retournaient à Crown Heights, Reb Zouché reçut l'ordre du Rabbi de rester en Terre Sainte.

Deux ans plus tard, il retourna aux Etats Unis, à Crown Heights, mais le Rabbi lui demanda de s'établir en Israel et de commencer à enseigner dans le réseau des écoles 'Habad " Reshet Ohalei Yossef Yits'hak".

Dans les années qui suivirent, il fut membre de l'équipe pédagogique de la Yéchiva centrale "Tomchei Tmimim Lubavitch" en Israel, et mashpia dans les Yéchivot 'Habad de Lod et de Bné Brak.

Ces dernières années, le Rav Pozner déménagea à Kfar 'Habad, où il continua son rôle de "Machpia" . Il était aussi membre de l' "Agoudat 'Hassidé 'Habad". – l'organe officiel du mouvement Loubavitch.

Il laisse une nombreuse descendance qui poursuit la voie commencée à Loubavitch, en Russie, il y a plus d'un siècle.

Mais, il laisse surtout une descendance « spirituelle » composée d'hommes et de femmes qui ont pu profiter de ses enseignements et suivent eux aussi ce précieux chemin.

La bénédiction du Rabbi Précédent

Lorsqu'il était un petit enfant, il eut le privilège d'entrer avec ses parents en Yé'hidout (audience privée) auprès du Rabbi Yossef Its'hak (le Rabbi Rayats). Il souffrait alors d'un problème à la main droite.

Au cours de l'entretien, le Rabbi Précédent appela l'enfant à se tenir à côté de lui, plaça sa petite main sur la table puis posa la sienne à côté de celle de l'enfant, et le bénit : « Ayez un cœur fort, un cœur sain ! ». Cette bénédiction l'accompagna toute sa vie.

Sur la voie de son père

Le père de Reb Zouché, Rav Chalom Pozner, l'un des étudiants (Tmimim) de Loubavitch, émigra aux États-Unis et s'installa à Chicago. Lorsque le Rabbi Rayats arriva aux États-Unis, il voulut le rencontrer,comme un 'Hassid fidèle, mais il n'avait pas assez d'argent pour les frais du voyage. Il travaillait alors comme bedeau (chamach) de sa synagogue, et ses moyens financiers ne lui permirent pas de voyager jusqu'à New York. Certains fidèles de sa communauté, qui étaient proches du Rav Avraham Schneerson de Kishinev (beau-père du Rabbi Précédent), vinrent à New York pour rencontrer le Rabbi.

L'un d'eux dit au Rabbi qu'il y avait un 'Hassid 'Habad dans leur communauté nommé Chalom Pozner, qui avait étudié à Loubavitch, et ils demandèrent au Rabbi s'il se souvenait de lui...

Le Rabbi exprima alors en des termes très chaleureux la grandeur de ce jeune 'Hassid.

D'ailleurs, un jour, le Rabbi voulut donner un exemple de ce qu'est un "Tamim" (terme utilisé pour désigner les élèves des Yéchivot Loubavitch, qui se traduit littéralement comme "un homme intègre"), et déclara : «Chalom mérite son titre de Tamim ».

Une éducation 'Hassidique

Dans son rôle d'éducateur, Reb Zouché avait souvent orienté des parents qui le sollicitait pour des conseils pédagogiques. Nous reproduisons ici quelques lignes d'une interview donnée au magazine "Beis Moshiach" :

« Nous devons d'abord et avant tout accepter de suivre les enseignements et les directives du Rabbi et ceci sans conditions. Lorsque mon père est entré pour la première fois chez le Rabbi, il a déclaré : « J'amène mes enfants ici et le Rabbi s'en chargera ».

Mais il existe néanmoins quelques autres bons conseils pour obtenir une bonne éducation chez nos enfants. Tout d'abord, vous, le parent, devez vous comporter correctement. Un enfant regarde comment ses parents se comportent ! Quand il voit que son père ne va pas à la synagogue, il n'ira pas non plus. Dans le "Hayom Yom", le Rabbi écrit qu'il faut penser chaque jour à l'éducation des enfants. L'une des interprétations est, qu'il nous faut, en tant que parent, réfléchir à notre propre situation spirituelle afin que celle-ci soit en parfait accord avec ce que nous demandons de nos enfants. »

« Il y a ceux qui pensent qu'il est nécessaire d'affirmer constamment à quel point il est important d'accomplir la volonté du Rabbi et de poursuivre sa mission. Chez mon père, le mot "mission - Chli'hout" n'était pas employé.... Mon père nous a enseigné cela par son comportement et c'est ce que nous devions être au plus profond de nous. De même, notre attachement au Rabbi et à ses directives ne doivent pas être une "posture" mais notre identité la plus profonde. »

Il conseillait aussi de dire quelques chapitres de Tehilim chaque jour pour demander l'aide d'Hachem afin de réussir dans notre mission éducative.

"Vingt sept ans, quatre mois et trois jours ..."

Ces derniers mois, Reb Zouché affronta l'épreuve de la maladie. Ceci ne diminua en rien son Service de D.ieu !

Lorsqu'il arriva à l'hôpital quelques jours avant de quitter ce monde, le médecin lui demanda : « depuis combien de temps souffrez-vous ? ». Il répondit : « depuis vingt sept ans, quatre mois et trois jours ... ».

Le médecin interloqué lui demanda : « et vous n'avez rien dit depuis tout ce temps ? Comment avez-vous pu souffrir autant ? »

N'ayant pas eu de réponse à sa question, le médecin comprit que son patient ne parlait pas de sa situation médicale mais des années, mois et semaines passés depuis que nous ne voyons plus le Rabbi avec nos yeux matériels... C'était l'expression d'un 'Hassid dont l'amour et l'attachement au Rabbi était au dessus de sa propre personne. Sa douleur avait débuté Guimel Tamouz 5754 et depuis, chaque jour était une souffrance : celle de ne pas voir le Rabbi.

שׁוּלְחָן הֲלָכוֹת

#37

Différentes sortes de Lachone Hara'

הלכה יומית

L'Admour HaZakène tranche que cet interdit concerne même des propos n'étant pas péjoratifs, mais pouvant causer un dommage à autrui (atteinte à son intégrité physique, à ses biens, une peine ou une peur engendrées).

De même, l'interdit de Lachone Hara' s'applique sans distinction entre la présence ou l'absence de la personne concernée. Toutefois, si elle est présente, on aura également transgressé l'interdit de causer de la honte.

Cet interdit s'applique aussi dans le cas où les propos en question avaient été tenus en public, mais que celui qui en était la source avait demandé de ne pas les divulguer.

Le Rabbi a écrit à plusieurs reprises qu'il est interdit de dire du Lachone Hara' sur soi-même.

Sources : Choul'hane 'Aroukh Admour HaZakène, chap. 156, 11; Hilkhoth Onaa, 28-29; Igueroth Kodech vol. 6, p. 77, vol. 18, p. 451.

Adapté en français par le Centre Habad Francophone en Israël

Recevez les parutions du Makhon Halakha 'Habad par WhatsApp : +972.58.592.770.2

Le pouvoir d'une Bra'ha

« Oui ! C'est une photo du Rabbi et un calendrier du Beth habad que vous voyez là !
Je suis très attaché au Rabbi et même plus, je lui dois la vie !!! » déclara fièrement l'homme qui se tenait derrière le comptoir....

La semaine dernière, Mendi, l'un de nos proches, se trouvait dans une succursale de Cellcom, à Yérouchalaïm (Jérusalem), afin de faire réparer le boitier de connexion wifi de son domicile.

Après avoir attendu son tour, Mendi s'était donc approché de l'employé pour lui exposer son problème. Celui ci prit son nom et son prénom et en lui souriant lui annonça qu'ils portaient tous deux le même nom ! Une petite connexion s'était créée entre eux, de celles qui font de simples formalités un moment un peu plus sympathique, et un lien entre deux inconnus....

En attendant que toutes les données soient enregistrées, Mendi promena son regard sur le mur face à lui et découvrit une belle photo du Rabbi et le calendrier du Beth 'Habad local !

L'homme face à lui, vit où son regard s'était arrêté et le sourire aux lèvres il lui déclara : « .... Je suis très attaché au Rabbi, et plus que ça, **je lui dois la vie** ! »

Très intrigué et pressentant un récit émouvant, Mendi lui demanda de lui confier son histoire...

« Mes parents étaient mariés depuis de longues années déjà, et ils n'avaient pas eu encore le mérite et la joie d'avoir un bébé », raconta le jeune commerçant. « Un jour qu'ils se trouvaient en présence de leur frère et beau frère, et lui ayant confié leur peine, celui ci leur suggéra de voyager, avec lui, chez le Rabbi de Loubavitch afin d'obtenir sa bénédiction. Mais, à ce moment là, mes parents ne pouvaient pas voyager et c'est donc seul que mon oncle se présenta devant le Rabbi ».

Une longue queue s'étirait devant le 770, les heures ne comptaient plus et des centaines, voire des milliers de gens, attendaient le moment où ils seraient reçus par le Rabbi. Certains priaient, d'autres restaient silencieux, tous se préparaient mentalement et spirituellement à ce face à face exceptionnel...

L'oncle de notre homme n'avait qu'une demande en tête : une Bra'ha pour que ses proches puissent enfin devenir parents.

Arrivé enfin près du Rabbi, il reçut un dollar, avec les mots du Rabbi en réponse à sa demande "béssorot tovot - de bonnes nouvelles".

Ce jour là était le 7 adar.

Quelques mois passèrent et la jeune femme s'aperçut qu'elle était enceinte, et que la naissance était prévue pour le mois d'Adar !

Les futurs parents étaient persuadés que leur bébé naîtrait pile à la date où ils avaient été bénis par le Rabbi, « mais leur petit garçon naquit le 21 Adar » souligna malicieusement notre homme. « Et c'est mon grand frère ! » expliqua -t-il à Mendi.

"Quant à moi, je suis arrivé moins d'un an après....pile le 7 Adar !!!"

L'histoire est déjà belle et inspirante mais la suite est vraiment stupéfiante :

"J'étais âgé de trois ans environ, en ce jour de "Lag Baomer ", et je jouais avec mon petit vélo devant ma maison. C'était un jour de fête, toute la famille s'était réunie, et nous les enfants jouions à l'extérieur comme c'est souvent le cas ici (en Israël). Soudain, un camion me percuta et je fus projeté dans les airs violemment. Alertés par le bruit effroyable de la collision, tous les adultes sortirent précipitamment, pour me voir retomber quelques vingt mètres plus loin, gisant sur la route tel un pantin désarticulé et sans qu'aucun signe de vie ne soit détectable...

Saisi d'une impulsion soudaine, mon oncle, celui qui s'était tellement impliqué pour moi avant même ma naissance s'approcha et levant les yeux vers le Ciel, cria de toutes ses forces et de toute son âme « Rabbi !!! Fais quelque chose pour qu'il reprenne vie ! Ce petit garçon est né grâce à ta Bra'ha, **tu ne peux pas l'abandonner** ! »

Les secours arrivés sur place juste après, purent transporter à l'hôpital un petit garçon certes blessé, mais vivant !

Je me suis remis totalement de mes blessures et me voilà en parfaite santé Barou'h Hachem !

Aujourd'hui, je suis même papa d'un petit garçon qui est scolarisé au gan 'Habad de ma ville, à Adam, car je dois tout au Rabbi ! »

Cette semaine, le Courrier de la Guéoula est dédié

לעלוי נשמת
In loving memory of Henri Aaron ben Its'hak Avraham et Fortunée Bra'ha Assouline

Pour le mérite de Hénia Sarah bat Beila